



Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 71 – Septembre- Octobre 2023

Prix : 2 €



Sommaire

Jouer avec les maux p. 2-3

Cercle vertueux..... p. 4-5

Actualités..... p. 6-7

Carnet..... p. 8

La grâce de septembre

La fin de vacances et la reprise du travail sont des facteurs propices à l'action de la grâce dans nos âmes et à la sanctification. Les religieux se sanctifient en respectant la règle de leur ordre ou les statuts du fondateur. Cette règle qui encadre toutes les actions de la journée est pour eux la manifestation de la volonté divine.

Pour les personnes qui sont dans le monde, on ne parle pas de règle mais plutôt de règlement de vie dans lequel sont fixés des horaires de coucher, de lever, de prières, de lectures, de repas, de travail, d'usage des écrans... Tous ceux qui ont fait des retraites ont déjà réfléchi et même mis par écrit ce qu'on appelle également des résolutions.

La règle ou le règlement de vie est un moyen efficace de faire en toute chose la volonté de Dieu qui selon les auteurs spirituels suffit pour réaliser la sanctification. Voici ce qu'en dit le Père Rodriguez dans son ouvrage, *La perfection chrétienne* : « La conformité à la volonté divine consiste à s'abandonner si complètement à l'impulsion divine, que l'âme ne sait même plus désirer, ni chercher autre chose que le bonheur de la voir s'accomplir en elle, non seulement dans toutes ses actions, mais encore dans les circonstances extérieures de sa vie, au milieu des prospérités et des consolations, comme dans l'adversité et les souffrances. »

frances. »

La volonté de Dieu se manifeste encore à nous par les obligations du devoir d'état, les commandements de Dieu, les événements qui surviennent dans la vie. Mais n'oublions pas que Jésus met à notre disposition des moyens de sanctification qu'il nous veut voir prendre. Le catéchisme de la Doctrine chrétienne nous dit à la question 118 que Jésus-Christ a institué l'Église pour que les hommes trouvent en elle le guide sûr et les moyens de sainteté et de salut éternel. Et la question 119 nous explique que les moyens de sainteté et de salut éternel qui se trouvent dans l'Église sont la vraie foi, le sacrifice, les sacrements et les secours spirituels réciproques comme la prière, le conseil, l'exemple.

Posons-nous quelques questions : qu'ai-je entrepris comme étude ou lecture pour nourrir ma foi ? Ne pourrais-je pas profiter davantage de la Sainte Messe dans la semaine ? Quelle est la fréquence de mes confessions ? L'Église est une société à laquelle nous appartenons. A ce titre, est-ce que je pense à prier pour les vivants et les morts ? A aider le prochain par mes conseils et mes exemples charitables ?

Abbé Jean-Marie Salaün

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

Jouer avec les maux

Le mois prochain le Pape convoquera à Rome une grande réunion mondiale qui engagera des réformes de l'Église en profondeur : une remise en cause des acquis pluriséculaires d'institution divine ou ecclésiastique : ordinations d'hommes mariés, diaconat des femmes. Phase terminale mais non ultime du cancer moderniste, dénoncé avec clairvoyance par saint Pie X.

Le terrain de jeu

1. Le cancer du modernisme s'est attaqué à toutes les énergies vitales de l'Église. De fond en comble il ravage l'œuvre de Dieu. Saint Pie X, dans l'encyclique *Pascendi*, avait dénoué les fils qui font l'erreur moderniste. "Égoût collecteur de toutes les hérésies". Le modernisme s'est attaqué d'abord à l'intelligence en lui refusant la possibilité de connaître les objets extérieurs, donc une révélation de Dieu. Mais loin de forger de nouveaux termes, il dénature la signification du mot connaissance. Puis les dogmes revêtent une toute autre signification : expérience vécue par la communauté à un moment donné. Ensuite (c'est d'ailleurs la chronologie des réformes post Vatican II) ce sont les sacrements qui sont transformés pour être au diapason des nouvelles croyances. Enfin, le peuple de Dieu réuni en Église se doit de repenser les fondements et le gouvernement de l'institution, dans un sens plus démocratique. Le moment est venu.

L'objectif de la réforme

2. De forme tout d'abord, puisque la particularité de ce Synode vient de la composition de ses membres : ce ne sont plus seulement les évêques que l'on consultera, mais aussi les laïcs dont le Pape veut entendre et faire entendre la voix (certains pourront d'ailleurs voter). Cette assemblée, très bien préparée en sous-main, se veut une réforme structurelle de l'Église. Le peu de participation des fidèles dans les commissions préparatoires n'a pas semblé émouvoir le Vatican pourtant si prosélyte de l'écoute et de l'attention au peuple de Dieu. Preuve supplémentaire, s'il en fallait une, que les idées viennent d'en haut. De fond ensuite, puisque le pape François a confirmé sa volonté de réformer l'Église en trois directions. D'abord dans la gouvernance qu'il veut plus démocratique et décentralisée. Ensuite, dans la vision théologique qui doit être au diapason des évolutions de la société moderne, et enfin dans sa succession

qu'il prépare en s'assurant une majorité de cardinaux capable de pérenniser ses réformes post mortem.

3. L'étape à franchir lors de ce Synode (après la réforme de la doctrine et des sacrements sous les Pontificats de Paul VI à Benoît XVI) c'est l'adaptation de la structure même de l'Église au système du primat de la conscience : ruine de l'épiscopat, du sacerdoce, du magistère du Pontife romain. L'ultime étape (car il y en aura encore, que les soit-disant conservateurs ne se découragent pas) sera l'amalgame de toutes religions, fruit de toutes les consciences. Cinq mois après son élection, le Pape François accordait un entretien à la revue jésuite *Civiltà Cattolica*, contenant l'essentiel de sa pensée : « Vatican II fut une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine. Les fruits sont considérables. Il y a certes des lignes herméneutiques de continuité ou discontinuité, pourtant une chose est claire, la manière de lire l'Évangile en l'actualisant qui fut propre au Concile est absolument irréversible. » C'est ce mot qui revient très souvent dans la bouche de François, selon ses proches collaborateurs.

4. Quelle sera l'issue de ce Synode ? L'avenir nous le dira, mais nous le voyons déjà inscrit dans le ciel romain (et donc du monde catholique) à travers la volonté inflexible de François et la méthode éprouvée, issue du Concile « pastoral », d'infléchir la doctrine par un changement de discipline. Ce Synode semble être la clef de voûte de l'édifice de l'actuel pontificat. Mais c'est au moment de mettre la pierre d'angle que tout peut s'effondrer...

La règle du jeu : garder les mots changer le sens

5. L'erreur moderniste consiste à penser la foi comme une expérience venue de sa conscience, une intuition du cœur grâce à laquelle l'homme atteint la réalité même de Dieu. L'Église devient le rassemblement de tous ceux



qui font une expérience religieuse (à travers le Christ). Celle-ci devient l'abri des pensées et croyances de ceux qui veulent les partager en communauté. Mais l'expérience du divin se faisant dans d'autres formules religieuses, on ne pourrait attribuer aux seuls catholiques le monopole des expériences vraies. D'où les notions d'œcuménisme et de liberté religieuse.

6. Ainsi l'hérésie moderniste prend bien soin de ne pas toucher aux mots sur lesquels repose notre foi. Le modernisme s'attaque à tout l'édifice de la doctrine en lui laissant l'apparence de la vérité. Mais en prônant l'œcuménisme et la liberté religieuse, l'Église devait abandonner son zèle missionnaire. Quelle illusion de penser que les esprits blessés par le péché trouveront d'eux-mêmes sans l'aide de missionnaires le chemin de la vérité et de l'Église ! Faute d'enseigner, l'Église est enseignée et doit par le fait même s'adapter, s'acclimater au monde. « Il faut que l'Église s'adapte et avance avec le monde. Sans quoi le monde avancera sans l'Église », déclare un soit-disant théologien très actif pour ce Synode. Dans un second temps, cette universalité sans l'unité de foi et d'enseignement, ouvre la porte à une autonomie qui brisera son unité. « Une légitime autonomie des Églises locales est la condition sine qua non de l'inculturation du christianisme dans un monde éclaté et divers, en profonde et permanente mutation. » C'est jouer avec les mots que de penser l'Église encore catholique par le seul fait de son universalité géographique.

7. Si l'autonomie se veut d'abord pastorale et disciplinaire, elle impactera inévitablement la doctrine. « Pour ne prendre qu'un seul exemple : peut-on durablement vouloir accueillir les homosexuels à la vie sacramentelle sans interroger l'enseignement même du magistère sur l'homosexualité ? » s'interroge un journaliste. Le Jésuite Alain Thomasset écrivait (sur demande des évêques de France) en 2015 : « La séparation entre doctrine et pastorale est impossible à tenir. L'annonce de la foi de manière adaptée aux circonstances du temps ne peut manquer de refluer sur la compréhension de la doctrine elle-même. Il faut penser cette réflexion normative comme un processus historique toujours en mouvement. »

8. Dès lors les mots recouvrent une signification totalement différente. Les dogmes sont des constructions de la communauté pour affermir la pensée religieuse et éclairer la conscience. Les sacrements sont de purs signes ou symboles, doués d'efficacité comme un proverbe ou un mot d'esprit. Les Livres Saints ne sont plus que des recueils d'expérience de l'inspiration, vue non comme une action de Dieu à travers un écrivain sacré, mais comme une révélation de la conscience, à laquelle chacun doit être attentif. L'Église n'est plus la société unique arche qui distribue le salut venant du Christ, c'est la communauté d'émanation de la conscience : elle naît du besoin de communiquer son expérience re-

ligieuse et de s'organiser en société pour conserver et accroître le trésor des expériences.

Les équipes en jeu

9. Malgré la condamnation de saint Pie X, les modernistes restent actifs : « Les artisans d'erreur, il n'y a pas à les chercher parmi les ennemis déclarés... un grand nombre de catholiques laïques et de prêtres qui, sous couleur d'amour de l'Église, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent comme rénovateurs de l'Église. Ils ont mis la cognée à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres. Puis cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre. »

Le coup de maître de Satan

10. Les auteurs d'hérésie pourtant dénoncés par saint Pie X, ont réapparu sous leur vrai jour au Concile Vatican II : « Satan a inventé des mots clefs qui ont permis aux erreurs modernes et modernistes de pénétrer dans le Concile : liberté introduite par la liberté religieuse, l'égalité par la collégialité qui introduit les principes de l'égalitarisme démocratique dans l'Église, et enfin la fraternité par l'œcuménisme. Le coup de maître de Satan sera de diffuser les principes révolutionnaires introduits dans l'Église par l'autorité de l'Église elle-même. » C'est un nouveau visage pour l'Église qui ne changera pas de nom mais se videra d'elle-même : « La liturgie devient équivoque, le sacerdoce le devient aussi, le catéchisme l'étant devenu aussi, la foi qui ne peut se maintenir que dans la Vérité se dissipe, la hiérarchie de l'Église elle-même vit dans une équivoque permanente entre l'autorité reçue du sacrement de l'ordre et les principes démocratiques. »

Quel arbitre ?

11. Le pape est-il l'arbitre de la Tradition ou bien est-ce la Tradition qui est l'arbitre du pape ? L'argument d'être dans l'obéissance au pape a-t-il l'ombre d'une légitimité quand le mot de pape renvoie à une notion étrangère à la mission du ministère pétrinien tel que défini par le Christ ? Qu'a-t-on fait de la Papauté ? : « Quelqu'un qui exerce, au sein de l'Église, non pas un magistère, mais une paternité. Car si nous n'avons plus de père qui tient les différentes opinions ensemble au sein de la famille, nous sommes perdus. Si on en fait un maître, je crois que le problème est insoluble. Le rôle du Pape, c'est d'être un père. Je crois qu'on a plutôt besoin d'un rôle indéfinissable et très difficile à exercer, une sorte de paternité spirituelle du monde. » Paroles d'un Cardinal. On ne joue pas avec les mots sans jouer avec les maux.

Cercles vertueux

Malheur à celui qui vit seul dit l'Écriture, comme pour nous rappeler que le bonheur, la sainteté ne s'acquièrent pas seul ni par ses propres forces, et qu'y coopèrent une foule de circonstances qui, unies, produisent de belles fleurs dans le bel arbre de l'Église. L'exemple d'une religieuse de la Visitation en Savoie illustre la nécessité de vivre en réseau de structure catholique et éviter les cercles vicieux.

1. À plus d'un titre la ville de Chambéry peut se réjouir d'une proximité toute particulière avec le Sauveur. D'abord parce qu'elle eut le privilège de posséder l'insigne relique du Saint Suaire dans lequel le Christ fut enveloppé à la descente de la Croix. Ensuite parce que le zèle et la prédication de saint François de Sales firent fleurir l'Ordre de la Visitation dans lequel le Christ se complut à révéler et répandre les trésors de son cœur sacré et adorable. Dans la rubrique de nos saints et modèles en Savoie, nous nous arrêterons sur les circonstances qui ont accompagné la croissance spirituelle de Sœur Marie-Marthe Chambon, religieuse de la Visitation de Chambéry. Elle fut gratifiée de révélations particulières sur les plaies sacrées de la Passion de notre Sauveur. Bien que ce don soit gratuit et ne présuppose aucun mérite, le Seigneur se plaît à le dispenser dans un jardin bien entretenu.

Les saints fondateurs

2. Il y a quelques années encore, personne n'aurait pu imaginer dissocier la sainteté de la vie personnelle d'un fondateur d'avec son œuvre. Quelques exemples d'ordres religieux récemment fondés ont mis au jour l'extrême contradiction entre la vie des fondateurs et le charisme de leurs œuvres. Ne serait-ce pas une attaque directe à la sainteté de l'Église? Nous nous réfugions avec d'autant plus d'assurance et de paix à l'ombre de ces grands ordres dont l'Église a reconnu les bienfaits et la sainteté de leur fondateur.

3. L'ordre de la Visitation peut se réjouir de n'avoir pas eu qu'un fondateur, mais deux en la personne de saint François de Sales, et de sainte Jeanne de Chantal. De son vivant l'évêque ne connut pas la fondation du monastère de Chambéry. Mais il l'a ardemment désiré, comme en témoigne sainte Jeanne de Chantal : « Notre bienheureux Père m'avait souvent témoigné par lettres, et de paroles qu'il désirait extrêmement la fondation de ce monastère de Chambéry parce qu'il en prévoyait de grands fruits et utilité pour l'accomplissement de la gloire de Dieu et le salut des âmes. » Ainsi fut fondé le 17 janvier 1624 le couvent de la Visitation de Chambéry, qui accueillera les révélations de Notre-Seigneur sur sa dévotion aux plaies sacrées. Plus tard, en 1808, les

Sœurs achetèrent l'ancien prieuré de Lémenc qui n'était plus qu'une ruine. (Le Couvent ferma ses portes le 1er octobre 1956 et les sœurs restantes partirent pour Saint Pierre d'Albigny qui ferma à son tour en 2005).



Sœur Marie Marthe sur son lit de mort

Une famille catholique

4. Sœur Marie-Marthe, Françoise Chambon, est née le 6 mars 1841, au hameau de la Croix-Rouge, paroisse de Saint-Pierre de Lémenc, en périphérie de Chambéry. La famille Chambon était très pauvre, mais le père (qui, notons-le au passage, avait été miraculeusement guéri par l'intercession de sainte Philomène) aussi bien que la mère étaient riches de vertus vécues et de foi profonde : ils élevèrent leurs enfants dans la piété et l'honnêteté les plus exemplaires. Mais pour autant, donner un enfant au Bon Dieu restait chose difficile. « Pour son père : Couvent, Visitation... ces mots n'éveillaient pas des idées bien précises. Ils signifiaient simplement la séparation pour toujours ». Elle rentra comme postulante en 1862.

Des saintes vocations religieuses

5. Quand elle renonça à sa famille naturelle, le Bon Dieu mit sur le chemin de Françoise des Maîtresses de vie religieuse et de vertus. Trois Mères accueillirent Sœur Marie-Marthe : leurs caractères, leurs vertus imprimèrent dans l'âme de la jeune novice l'esprit religieux dans le-



quel Notre-Seigneur se complut.

A l'époque de son entrée au monastère, elle connut comme première Supérieure Mère Marie-Pauline Deglaigny : « C'était une âme d'élite. Rare de bon sens, tact exquis, discrétion admirable, humilité vraie et profonde charité, bonté suave unie à une grande fermeté et à un zèle ardent pour l'observance : elle possédait toutes les qualités qui font la Supérieure idéale ».

6. Elle eut pour maîtresse des novices Sœur Marie-Alexis Blanc, élue Supérieure en 1854. Voici ce qu'en disent les chroniques du Couvent. « Il faut avoir connu cette grande âme pour apprécier le bonheur des religieuses formées à son école. Tenue impeccable, regard de flamme, langage prégnant, tout en elle faisait penser à notre Sainte Mère de Chantal. Nulle n'était moins inclinée par nature à admettre les voies extraordinaires. À ses yeux, comme à ceux de notre sainte fondatrice, c'était une belle sainteté que l'exacte observance accomplie avec joie dans la vie commune. Femme forte dans toute l'acception du mot, elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté : Dieu semblait choisir les époques où elle était en charge pour multiplier les travaux de bâtisse et les épreuves de tout genre. »

7. Dans cette communauté la charge d'économe échouait à une religieuse riche de vertus, Sœur Thérèse-Eugénie Revel, qui succéda à la Supérieure en 1863. « C'était aussi une religieuse modèle, vraie colonne d'observance. Sur son âme naturellement timide et de grande délicatesse, la formation reçue de notre Mère Marie-Alexis, laissa l'empreinte de la vigueur morale. Sa force toute pénétrée de douceur et d'humilité, s'alimentait à la continuelle présence de Dieu, d'où une extrême souplesse aux mouvements de la grâce. Une religieuse doit toujours être surprise dans un acte de vertu, telle était sa devise familière et vécue. »

Une famille religieuse unie

8. Voici les supérieures qui formèrent et entourèrent l'âme privilégiée de Sœur Marie-Marthe. Elles étaient destinées, dans la pensée de Dieu, à devenir les guides, les témoins et les confidentes de l'humble Privilégiée du Sauveur. L'une et l'autre apparaissaient à la Communauté comme consacrées par la souffrance et auréolées de sainteté. Ainsi cette communauté, vivante couronne d'honneur et d'amour, formait une réunion d'âmes généreuses, éprises de dévouement et d'immolation, âmes humbles et enfantines, allant droit à Dieu comme l'eau pure à l'océan, faisant du Monastère un sanctuaire de recueillement, un cénacle de charité par l'union des cœurs. Toutes se pressaient autour de ses Mères vénérées. En confiant Sœur Marie-Marthe à ses Mères, Dieu savait jusqu'où s'élèverait leur fidélité dans les épreuves qui les attendaient. Il savait surtout leur esprit de foi, leur prudence, leur humble soumission aux supérieurs ecclésiastiques.

Beaucoup de saints prêtres

9. Très vite la Directrice et la Supérieure sentirent qu'elles ne pouvaient assumer complètement la responsabilité de conduire l'âme de Sœur Marie-Marthe Chambon. Vraies filles de la Sainte Église, elles soumirent le cas aux prêtres qui se trouvaient alors les guides officiels de la communauté.

10. Le Chanoine Bouvier, surnommé l'ange des Monts, fut confesseur de la communauté pendant trente-deux ans. On trouve son éloge dans la nécrologie de la Semaine religieuse. « Il avait faim et soif de la gloire de Dieu et du salut des âmes. C'était son unique pensée, sa seule ambition. Aussi ne comprenait-il pas qu'on pût lui faire une visite banale et sans but, qu'on vînt chercher auprès de lui autre chose qu'une lumière dans ses doutes, un conseil pour les perplexités de la vie, une consolation dans les tristesses, le pardon de Dieu et la paix de l'âme après les défaillances de l'humaine nature. À une longue expérience s'ajoutaient chez lui la piété d'un saint prêtre et la science d'un théologien réputé. Le saint curé d'Ars dit plus d'une fois aux personnes qui, de Savoie, allaient le consulter : Pourquoi venez-vous ici ? N'avez-vous pas l'Aumônier de la Visitation de Chambéry ? »

11. Un autre prêtre joua un rôle prépondérant dans l'appréciation des révélations reçues par Sœur Marie-Marthe, le Père Ambroise, longtemps provincial et appliqué au ministère apostolique pendant près de soixante ans. Sa mémoire demeure vivante dans toute notre Savoie. On trouve une élogieuse appréciation dans sa nécrologie. « Le Père Ambroise avait reçu en partage les qualités qui font les hommes supérieurs dans le gouvernement de leurs semblables et dans l'administration des affaires. Doué d'une belle intelligence, prudent par tempérament avant de l'être par la pratique des hommes et des choses, étudiant les situations avant d'agir, ne laissant jamais une difficulté sans solution, droit, ne cherchant jamais les détours, impartial et ne connaissant que le devoir, - en toutes choses, calme, maître de lui-même, se possédant à merveille. »

12. Sœur Marie-Marthe est certes une fleur rare, mais dont l'éclosion a été favorisée, pour ne pas dire permise, par une famille catholique, des saints Maîtres de vie spirituelle et des prêtres à la hauteur de leur tâche. « Malheur à l'homme qui vit seul » dit l'Écriture, comme pour nous rappeler que la sainteté ne s'acquiert pas seul, mais est le fruit d'un cercle vertueux. Voilà pourquoi nous demandons en même temps des saints prêtres, beaucoup de saints prêtres, de saintes vocations religieuses et de saintes familles catholiques.

Abbé Stanislas Morin

Les premières Messes en Savoie

Tout fraîchement ordonné à Écône deux jours avant, L'Abbé Jean-Baptiste de Sereys nous fait la joie et la grâce de porter les prémices de son ministère à Notre-Dame-des-Millières et à Saint-Baldoph.



Apostolat en Chartreuse

Le Dauphiné Libéré
Dimanche 23 juillet 2023

Le Sappey-en-Chartreuse • Un train de jardin et ses 250 mètres de rails baptisés par un prêtre



Le père Morin a "baptisé" le train de jardin de Michel Avèque dimanche 16 juillet.

Michel Avèque a une passion : le modélisme ferroviaire. Depuis plus de vingt ans, il construit dans son jardin un circuit à l'échelle 1/222 de la marque LGB - catégorie G dans le jargon. Il compte 250 mètres de rails, 14 aiguillages, des croisements, un pont, il y a une gare et ses voies de garage bien sûr. Lors d'une rencontre au Sappey avec l'abbé Stanislas Morin, de Meylan, Michel a raconté l'histoire de son train. Le prêtre a tout de suite voulu le voir et fut émerveillé par ce travail et par l'amour que Michel a pour son train qu'il lui a proposé de le bénir. Rendez-vous fut pris pour le 16 juillet. Michel invita ses amis de l'Amicale des commerçants de Grenoble qui sont venus nombreux assister à ce "baptême". Père Morin jetait de l'eau bénite sur la voie et souhaitait longue vie à ce magnifique circuit. Michel Avèque se fait une joie de faire visiter son jardin et de lancer le Glacier Express ou le Gotthard Panorama Express (sur rendez-vous au 06 45 46 55 99).



Le "Père Morin" est bien l'abbé Morin, du prieuré. La preuve par les images.



Les Camps scouts...

ne se racontent pas, ils se vivent ! Inscriptions encore ouvertes.

Fête de l'Assomption

“(...) nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre État, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec tant de soin ce royaume contre l'effort de tous ses ennemis, que, soit qu'il souffre le fléau de la guerre, ou jouisse de la douceur de la paix que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire.”

À la demande du roi Louis, treizième du nom, le prieuré a renouvelé la consécration de la France à la sainte Vierge. Les Vêpres ayant été chantées en la chapelle Saint-Jean-Bosco, la procession s'est rendue dans le parc du prieuré où fut renouvelé ladite consécration.

Et comme l'enjoignait le roi Louis, le corps des policiers fut même présent pour cette solennité.

Après la cérémonie, un apéritif et des grillades clôturèrent les festivités dudit jour.

“(...) qu'après les Vêpres dudit jour, il soit fait une procession en ladite église, à laquelle assisteront toutes les compagnies souveraines, et le corps de la ville, avec pareille cérémonie que celle qui s'observe aux processions générales plus solennelles.”



Horaires

Prieuré

S^t-Pierre-Julien-Eymard

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes

Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions

À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École S^t-Pierre-Julien-Eymard

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école

Mardi à 11h15

Chapelle S^{te}-Marie-S^t-Michel

4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes

Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions

Dimanche : 9h30
Semaine : 18h00 (voir annonces)

Chapelle de la S^{te}-Famille

Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-François-de-Sales

16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-Anthelme

312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes

Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions

Vendredi : 18h00

Chronique

Vœux perpétuels

Le 4 août dernier fut un grand jour pour le prieuré. En ce jour, Sœur Marie-Marguerite Curtet a fait sa profession perpétuelle, à Saint-Pré.



La famille Curtet et les vocations de la chapelle ND des Millières.

À noter

Pique-nique de rentrée au prieuré

Dimanche 24 septembre

Pèlerinage de la Salette

Dimanche 1^{er} octobre

Pèlerinage de Lourdes

Du 28 au 30 octobre

Carnet paroissial

Ont été régénérés
par les eaux du Baptême :

Thérèse Kervizic à Meylan le 8 juillet

Gabriel Tardy à Meylan le 15 juillet

Raphaël Browaeys à St-Baldoph le 16 juillet

Agathe Gautier à St-Baldoph le 22 juillet

Imelda Nougayrede à St-Baldoph le 2 septembre

Se sont unis dans les liens du mariage :

Cécile Burg et Thomas Paccard

à Sévrier, le 1^{er} juillet 2023

Philippine Burret et Louis de la Fonchais

à Saint Étienne-de-Tulmont, le 12 août 2023